

Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 23

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 23, Approche rhétorique, techniques poétiques.

Nous avons examiné diverses méthodes ou approches pour interpréter les Psaumes afin de pénétrer dans l'esprit et le cœur du poète inspiré.

Nous avons donc examiné l'approche spirituelle. Nous avons cherché à avoir la bonne attitude, le bon esprit envers Dieu et son écrivain inspiré. Nous avons regardé l'approche historique et l'importance du roi dans l'interprétation des Psaumes.

Nous avons examiné les formes des Psaumes et avons donc regroupé les Psaumes selon la forme commune. Nous avons cherché ce qui était typique entre une cache de Psaumes. Pour que les Psaumes de louange aient une ambiance de louange, les chants de reconnaissance aient une ambiance de gratitude.

Ils avaient un vocabulaire de louange comme Alléluia, ou louons le Seigneur, ou nous rendrons grâce au Seigneur. Ils avaient des motifs distincts. Nous avons regardé des motifs communs pour que dans les hymnes, il y ait un appel à la louange et qu'il y ait un motif de louange, puis un appel renouvelé à la louange très souvent.

Dans les lamentations, ils avaient des motifs distincts. Ils avaient une invocation. Dès que vous avez lu, ô Seigneur, ô Dieu, ô berger d'Israël, vous avez su qu'il s'agissait d'une lamentation ou d'une pétition des psaumes.

Ils avaient le motif de la confiance. Ils avaient le motif de lamentation. Ils avaient le motif de la pétition et ils avaient toujours le motif de la louange.

Nous les avons donc examinés, en les regroupant de manière globale, car ils correspondaient à ces différents types de catégories. Nous avons également considéré le cadre du temple dans lequel ces psaumes étaient récités. Dans cette conférence, nous examinerons comment un psaume individuel est construit, non pas pour sa forme et comme typique des autres psaumes, mais pour les techniques poétiques qui en ont fait un psaume unique et que le poète a utilisé pour mettre leur matériel ensemble.

Je l'ai donc introduit par cette citation de Phyllis Tribble, qui définit définitivement la critique par le contraste, la forme et la rhétorique. Elle dit que, tandis que la critique formelle étudie le typique et regroupe ainsi la littérature selon son genre, la critique rhétorique étudie le particulier au sein du typique. Ainsi, à mesure que nous abordons le psaume, nous sommes non seulement conscients de sa forme et de sa

similitude avec d'autres psaumes, mais nous devons également être conscients de la manière dont le psaume est composé.

Quelles sont les techniques utilisées par le poète ? Nous appelons cela aussi poétique du mot grec faire ou travailler. Comment ont-ils réellement composé ? Quelles ont été certaines de leurs techniques par lesquelles ils ont rassemblé leur littérature ? Je ne vais pas revenir sur les niveaux de signification. Je ne veux pas m'embourber là-dedans.

Nous avons discuté des niveaux de signification dans le programme. Nous avons vu que lorsque nous traitons du texte, il y en a qui appartiennent aux lexiques, d'autres à la grammaire et d'autres à la poésie. Mais nous regardons vraiment maintenant le poème dans son ensemble et ses strophes.

Et dans les strophes, nous avons des strophes. Ainsi, généralement, un poème comporte, comme nous l'avons vu dans le Psaume 110, une strophe. Il y avait donc deux strophes.

Et à l'intérieur des strophes, c'est l'introduction, la récitation, la réflexion faite deux fois, deux strophes. Il y avait des strophes et leurs parties, les plus petites unités à l'intérieur, sont appelées strophes dans la littérature. Donc, vous avez le poème, puis vous avez les strophes, puis vous avez les strophes.

Et puis parfois vous avez des unités dans les strophes. Et nous regardons comment les strophes sont assemblées pour former des strophes, comment les strophes sont assemblées pour former un poème du psaume lui-même. Donc, cela s'appelle de la poétique et nous allons examiner différentes techniques.

Ainsi, au cours de ma formation universitaire, on m'a donné les lentilles grâce auxquelles je pouvais identifier les sources, je pouvais atomiser mon matériel et le diviser en un document J ou un document E ou un document P ou un document D. On m'a donné ce genre d'objectif. Je connaissais la source des critiques.

Ce n'est qu'avec le travail de Robert Alter vers 1980, *The Art of Biblical Narrative*, qu'il a commencé à nous ouvrir les yeux pour voir les choses de manière holistique et pour voir comment le matériel était assemblé. Il a également publié *L'Art de la poésie biblique*. James Kugel a également fait quelque chose de similaire avec *The Art of Poetry*.

Ainsi, depuis les années 1980 environ, la littérature s'est préoccupée de cette manière holistique de voir la littérature. J'ai donc dû apprendre à mettre des lentilles, une nouvelle façon de regarder ma matière. Je voulais en quelque sorte encourager les étudiants, dis-je en plaisantant, ce n'est que vers l'âge de 55 ans que j'ai commencé à apprendre à lire la Bible et je suis devenu de plus en plus habile dans

ce domaine jusqu'à ce que, vers l'âge de 65 ans, j'ai commencé sentir que j'avais un peu de confiance en moi pour savoir comment lire le poème selon la poétique et comprendre comment il est construit.

Je voulais encourager les étudiants quand j'ai dit que vers l'âge de 65 ans, je commençais à savoir lire la Bible. Ils ont dit : Oh, super. Alors de toute façon, je ne vais pas le faire, je vais donner les techniques de la poésie.

À la page 299, nous parlerons du mot-clé qui peut maintenir le contenu ensemble. A la page 300, je parle des refrains et comment, voyez-vous, tout cela est vraiment diverses formes de répétition. Vous avez donc une répétition d'un mot-clé.

Vous avez une répétition d'un refrain qui le rassemble. Je vais illustrer cela à partir du Psaume 49, l'importance d'un refrain. À la page 302, cela devrait être C. Contraste que vous apprenez à rechercher le contraste.

Et D. vous apprenez à rechercher des comparaisons entre les matériaux. Vous recherchez la logique, vous recherchez le point culminant et vous recherchez différents types de structure. C'est donc le genre de matière que nous aborderons dans cette conférence.

Après avoir introduit largement ce sujet, la deuxième partie est poétique, c'est-à-dire comment est-elle construite ? Et la définition concerne les dispositifs littéraires qu'un auteur utilise pour construire sa composition et communiquer son point de vue évaluatif. Autrement dit, comme le narrateur, le poète a un point de vue. Il a un message et il communique son message à travers l'esthétique, à travers des formes artistiques et des manières artistiques.

Et nous examinons le talent artistique avec lequel il compose le poème pour communiquer son message. Habituellement, dans la littérature, on parle d'une idée, mais comme le message a un impératif moral, puisque l'idée a une exigence de réponse à la vérité, je préfère parler de son message plutôt que d'une idée. Selon Adele Berlin dans son livre sur la Poétique, il s'agit d'une science inductive qui cherche à faire abstraction des principes généraux de la littérature à partir de nombreuses manifestations différentes de ces principes telles qu'elles apparaissent dans les textes littéraires réels.

C'est donc par la comparaison de plusieurs textes que l'on apprend à faire abstraction des techniques par lesquelles le poète a écrit et composé son matériel. Son objectif essentiel n'est pas de faire ressortir le sens d'un texte, mais plutôt de trouver les éléments constitutifs de la littérature et les règles selon lesquelles ils sont assemblés. Elle dit ailleurs, on ne sait pas ce que signifie un texte tant qu'on ne sait pas ce qu'il signifie.

Et nous examinerons ces éléments de base qui nous permettent de comprendre ce que cela signifie afin de comprendre ce que cela signifie. Ainsi, dit-elle, la poétique est à la littérature ce que la linguistique est au langage. Autrement dit, la poétique décrit les éléments de base de la littérature et les règles régissant leur utilisation.

La poétique s'efforce d'écrire, pour ainsi dire, une grammaire de la littérature. Et donc je paraphrase ici, nous devons d'abord savoir ce que signifie un texte avant de pouvoir savoir ce qu'il signifie. Je vais sauter ces autres citations.

L'idée qu'ils sont auteurs et non rédacteurs est plus appropriée au récit qu'à la poésie. Je saute maintenant à la page 299 et j'examinerai les techniques elles-mêmes permettant de rassembler la littérature et ce que nous devrions rechercher. L'une des techniques est un mot-clé qui parcourt le matériau et le maintient ensemble.

Et le mot clé contribue aussi à la compréhension du message. Martin Buber a inventé le mot *leitwort*, qui signifie le mot directeur qui guide la littérature. Il le définit comme un mot ou une racine de mot répété de manière significative dans un texte, une séquence de textes ou un complexe de textes.

Il a continué, ceux qui prêtent attention à ces répétitions trouveront un sens du texte révélé ou clarifié ou en tout cas rendu plus emphatique. Ainsi, par exemple, dans le Psaume 2, les mots-clés sont Seigneur et Roi. Chaque strophe parle du Seigneur et du Roi.

La rébellion des païens est contre le Seigneur et le Roi. C'est le Seigneur qui établit son Roi sur Sion. Le roi récite le décret du Seigneur pour le placer sur Sion.

Le psalmiste exhorte les rois à servir le Seigneur et à embrasser le soleil. Et une fois que vous voyez cela, cela commence à ouvrir ce psaume un peu plus clairement. Il s'agit du Seigneur et de son Roi et de leurs relations.

Une autre chose que vous surveillez n'est pas seulement un mot-clé, mais aussi un refrain qui se répète. Ainsi, par exemple, nous avons déjà vu cela dans les Psaumes 42 et 43. Le refrain est que ce Roi est en exil.

Il a hâte de retourner au temple. Mais trois fois il dit : pourquoi mon âme es-tu abattue ? Pourquoi si perturbé en moi ? Mettez votre espérance en Dieu, car je le louerai encore, mon Sauveur et mon Dieu. Donc, toutes les trois fois, avec les trois strophes, il termine par ce refrain que oui, nous sommes découragés.

Oui, nous sommes loin du temple. J'en ai envie. Je déteste la situation dans laquelle je me trouve.

Néanmoins, mon âme, attends le Seigneur, espère le Seigneur. Et il trouve la guérison de son état de désarroi. Je vais maintenant me pencher sur un psaume de sagesse pour montrer l'importance d'un refrain.

Alors, je vous invite à vous tourner avec moi vers le Psaume 49. Je pense que j'ai écrit, je ne pense pas avoir tout écrit ici. Nous devons donc le lire.

Je lis la NIV et le Psaume 49. Ceci est de Sons of Korach. Quoi qu'il en soit, c'est un psaume de sagesse.

donc aborder les psaumes de sagesse dans une conférence ou deux, mais goûtons-en un à l'avance, qui illustrera l'importance d'un refrain. Laissez-moi d'abord lire le psaume. Il appartient aux Fils de Korach et il était chanté avec l'accompagnement d'un instrument à cordes.

Écoutez ceci, vous tous, peuples, écoutez, vous tous qui vivez dans le monde, petits et grands, riches et pauvres. Ma bouche prononcera des paroles de sagesse. La méditation de mon cœur vous fera comprendre.

Je vais prêter l'oreille à un proverbe. Avec la harpe, j'exposerai mon énigme, j'ouvrirai littéralement mon cœur. Pourquoi devrais-je avoir peur quand viennent des jours mauvais où de méchants trompeurs m'entourent ? Ceux qui ont confiance en leur richesse et se vantent de leurs grandes richesses.

Personne ne peut racheter la vie d'autrui ni donner une rançon à Dieu pour lui. La rançon pour la vie est coûteuse. Aucun paiement n'est jamais suffisant.

Pour qu'ils vivent éternellement et ne voient pas la décadence. Car tous peuvent voir que les sages meurent, que les insensés et les insensés périssent aussi, laissant leurs richesses à d'autres. Leurs tombeaux resteront pour toujours leurs maisons, leurs habitations pour des générations infinies, bien qu'ils aient donné leur nom à leurs terres.

Les gens, malgré leur richesse, ne supportent pas. Ils sont comme les bêtes qui périssent. C'est le sort de ceux qui ont confiance en eux-mêmes et de leurs partisans qui approuvent leurs paroles.

Ils sont comme des moutons et sont destinés à mourir. La mort sera leur berger, mais les hommes droits prévaudront sur eux au matin. Leurs formes se décomposeront dans la tombe, loin de leurs demeures sacerdotales.

Mais Dieu me rachètera du royaume des morts. Il m'emmènera sûrement chez lui. Ne soyez pas intimidé lorsque d'autres s'enrichissent, lorsque la splendeur de leurs maisons augmente, car ils n'emporteront rien avec eux à leur mort.

Leur splendeur ne descendra pas avec eux. Mais tant qu'ils vivent, ils se considèrent bienheureux. Les gens vous louent lorsque vous prospérez.

Ils rejoindront ceux qui les ont précédés et ne reverront plus jamais la lumière de la vie. Les gens qui possèdent des richesses, mais qui manquent de compréhension sont comme des bêtes qui périssent. » Le psaume comporte trois strophes. La première strophe est l'introduction.

Nous avons appris que c'est un psaume de sagesse. Ces quatre versets ont deux strophes. Tout d'abord, dans les versets un et deux, il nous présente les destinataires.

Aux versets trois et quatre, il nous présente lui-même en tant qu'auteur. C'est clairement un sage qui enseigne aux gens. Ainsi, en guise d'introduction, en passant par les destinataires, il commence par s'adresser à tous les peuples.

Cela est vrai de la littérature de sagesse. Écoutez ceci, vous tous, écoutez tous ceux qui vivent dans ce monde. Et puis, après cette déclaration générale, il la réduit à un mérisme de deux sortes différentes, le bas et le haut, le riche et le pauvre.

Ainsi, il n'aura qu'un seul proverbe, comme nous le verrons, une seule leçon, mais les lecteurs réagiront différemment. Autrement dit, nous entendons tous le texte différemment selon notre propre situation. Ce n'est pas que le texte change de sens, c'est que le public diffère dans la façon dont il entend le texte.

Alors, par exemple, ici, la dépression, quelle que soit la situation, ils vont être réconfortés. Ceux qui sont en position exaltée, ils vont être prévenus. Les riches seront dégrisés et les pauvres seront consolés.

Ainsi, certains seront réconfortés et d'autres seront prévenus. Certains seront dégrisés et certains seront consolés selon votre état. Vous allez entendre le proverbe différemment.

C'est pourquoi il m'est très difficile de dire : qu'est-ce que je m'attends à ce qu'il se passe parmi les étudiants lorsque je donne un cours ? Parce que je sais que l'Esprit l'appliquera différemment à chaque individu. Ma responsabilité est d'enseigner la vérité du texte et ensuite de permettre à l'Esprit de l'appliquer de manière appropriée au public. Mais maintenant, nous sommes présentés à l'auteur, cela dit, nous avons ces extrêmes de personnes, mais c'est à tout le monde.

Puis il dit de lui-même que je prononcerai des paroles de sagesse. La méditation de mon cœur vous fera comprendre que ce sera la substance, mais la forme sera celle d'un proverbe. Je prêterai mon oreille à un proverbe avec la harpe.

Je vais exposer mon énigme. Donc, ça va être un proverbe et le proverbe va être quelque peu énigmatique. Cela va nous obliger à y réfléchir, à en extraire le sens.

Après avoir introduit son poème dans la première strophe, arrivons maintenant aux deux strophes divisées par refrain. Le refrain se retrouve au verset 12 et au verset 20. Vous pouvez le voir, c'est presque reproduit.

Les gens, malgré leur richesse, ne supportent pas. Ils sont comme les bêtes qui périssent. Et encore une fois, au verset 20, les gens qui possèdent des richesses mais qui manquent d'intelligence sont comme des bêtes qui périssent.

Le mot traduit, sont comme, est le même mot pour proverbe. Le mot hébreu pour proverbe est mashal . C'est une forme verbale. C'est Nimshal . Et donc le proverbe est une comparaison. Et donc, il compare les gens aux bêtes, aux bêtes qui périssent, mais il va jouer avec ça.

Et ce refrain est crucial. C'est le proverbe. C'est répété deux fois.

Il divise le poème en deux moitiés. Et donc, vous avez huit versets pour la première strophe, c'est-à-dire des versets cinq à douze, cela fait huit versets. Et puis vous avez huit versets pour la deuxième strophe, qui va de 13 à 20.

Maintenant, il va développer cette comparaison des humains avec des animaux qui périssent. Et dans la première strophe, il veut dire que tout le monde meurt comme un animal. Ils périssent tous.

Et vous remarquez, dit-il, que cela est vrai au verset 10, car tous peuvent voir que les sages meurent, que les insensés et les insensés périssent aussi, laissant leurs richesses à d'autres. Donc, c'est très similaire à Kohelet que la mort est un niveleur et que tout le monde va mourir comme les bêtes. Mais la deuxième strophe est limitée aux méchants.

Tout le monde meurt, mais les méchants meurent définitivement, mais pas les justes. Dans le texte hébreu, il y a une différence entre le verset 12 et le verset 20. Et tout est pareil sauf là où il est question de gens malgré leur richesse.

Et puis il est dit : ne supporte pas. Je vous donne ceci à la page 301. Je pense qu'une meilleure traduction, l'humanité dans sa splendeur ne restera ni ne durera.

Et le mot hébreu pour ne pas rester ou ne pas durer est l'hébreu bal. Yaline . Bal est une forme, c'est une forme ancienne trouvée en ougaritique, ce qui signifie non. Ils ne le feront pas et Yalin signifie endurer.

Il est comme les bêtes qui périssent. Maintenant, si vous passez à la ligne suivante, le deuxième refrain du verset 20, c'est maintenant à la page 302 en haut de la page, alors que c'est l'homme dans sa pompe, mais maintenant ça change de yalin en yavin . Pour le mettre en évidence, il utilise un adjectif différent pour non, au lieu de bal il utilise lo, mais ce sont des synonymes.

La vraie différence est une lettre. C'est pourquoi c'est énigmatique. Il y a une énigme.

C'est ainsi que fonctionne le sage qui ne durera pas, yalin qui se réfère à tout le monde, mais ne comprends pas que c'est un imbécile. C'est le Lo Yavin . Donc en hébreu, vous pouviez voir cela très clairement, ce jeu de mots qui se passe.

Tout le monde ne supporte pas, mais ceux qui meurent définitivement sont ceux qui ne comprennent pas. Et c'est là la différence. Tous meurent, mais tous ne meurent pas pour toujours.

Maintenant, une fois que nous avons compris ce refrain, nous pouvons alors comprendre le proverbe selon lequel ce qui va se développer dans la première strophe, c'est que tous les gens meurent comme des animaux. À la page 301, je donne ma propre traduction. Ce qui se passe ici, c'est qu'un Dieu est ce qui vous donne sécurité et importance.

C'est ainsi que je comprendrais un Dieu. Tout ce qui dans votre vie vous donne de la sécurité et vous donne de l'importance, c'est votre Dieu. C'est pour cela que vous vivez.

C'est en cela que vous faites confiance. Et pour la plupart des gens, c'est de l'argent. C'est l'argent qui leur assure la sécurité.

C'est l'argent qui leur donne de l'importance. Quand vous êtes plus jeune, c'est le sex-appeal qui vous donne sécurité et importance. Si vous n'avez pas de sex-appeal, vous n'avez pas de sécurité au sein de votre groupe et vous n'avez pas d'importance dans le groupe.

C'est comme ça que ça marche dans le monde. Si vous êtes comme moi, que vous n'avez pas d'argent et que vous n'avez pas de sex-appeal, alors vous pourriez trouver votre sécurité et votre importance dans la prédication et dans l'enseignement. Cela peut devenir votre Dieu et cela vous donne votre sécurité.

Mais il parle ici de gagner de l'argent, ce qui est le monde, je dirais que 99,9% diront que si vous êtes riche, vous avez réussi. Il a bien réussi dans la vie. C'est ainsi que le monde le juge.

C'est à cela qu'il fait face. C'est vraiment de la théodicée. Comment pouvons-nous gérer cela lorsque les riches réussissent, comme le monde définit le succès ? Alors, dit-il, pourquoi devrais-je avoir peur dans les moments de détresse, quand l'iniquité de ceux qui m'ont trompé m'entourent, de ceux qui ont confiance en leur richesse et se vantent de l'abondance de leurs richesses.

Ainsi, ils voient leur confiance et vous voyez leur importance, leur vantardise, et ils sont prêts à vendre leur âme pour l'obtenir. Puis il continue en disant : en vérité, aucun homme ne peut racheter un autre ou donner à Dieu le prix de sa vie, car la rançon de sa vie est coûteuse et ne peut jamais suffire. Ainsi, si le soleil était une pièce d'or dans une poche et la lune, une pièce d'argent dans l'autre, était une Voie lactée, des perles de collier autour de votre cou, ou s'agissait-il d'étoiles brillantes, de constellations, de diamants dans une couronne ou dans un diadème, le jour de la mort, ça n'a aucune valeur.

C'est injuste, Mammon. Cela ne peut pas nous sauver de notre plus grand ennemi, qui est la mort. Ainsi, aucune somme d'argent ne vous permettra d'économiser le fait que vous vivrez éternellement et verrez la fosse.

Cela est vrai pour tout le monde. Car il voit que même les sages meurent, les insensés comme les stupides doivent tous périr et laisser leurs richesses aux autres. Leurs tombeaux sont leur demeure pour toujours, leur demeure pour toutes les générations, bien qu'ils appellent les terres par leurs propres noms.

Autant écrire son nom sur l'eau. Cela n'a aucune permanence dans ce monde. Et ainsi, reprend-il le refrain, l'homme dans sa splendeur ne restera pas. Il est comme la bête qui périt. Mais maintenant, le fou meurt pour toujours. Tous meurent, mais l'insensé meurt pour toujours.

Il n'a pas de vie. C'est la voie de tous ceux qui ont une confiance insensée. Pourtant, après eux, les gens approuvent leurs vantardises.

Ensuite, vous avez ce formidable métasymbolisme . Ils sont comme des brebis destinées au schéol et la mort sera leur berger. Imaginez que la mort est votre berger, vous conduisant à la corruption, à la mort, à la décadence et à l'absence de vie.

C'est votre berger. Mais maintenant, remarquez : les hommes droits régneront sur eux le matin. Et ici nous avons la distinction.

Les hommes droits régneront sur eux dans un jour nouveau. Il n'a pas encore de révélation claire de la résurrection qui soit mise en lumière par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Mais il sait qu'un jour meilleur viendra où les hommes

droits, ceux qui conforment entièrement leur vie à la parole de Dieu, régneront sur eux dès le matin.

Mais ensuite il retourne vers les méchants. Leur forme sera consumée dans le Schéol sans aucun endroit où habiter. Mais maintenant, notez, alors que la troisième ligne, 5, 6 et 7, et il dit, en vérité, aucun homme ne peut en racheter un autre.

Maintenant, dans la troisième ligne, il dit, mais Dieu rachètera mon âme de la puissance du schéol . Ainsi, personne ne peut nous sauver de la mort, mais Dieu peut nous sauver du schéol , du royaume des morts. Quand la gloire de sa maison augmentera grâce à la puissance, car il me prendra.

C'est le mot utilisé pour désigner Élie que le Seigneur l'a pris. Et donc il a Sarah. Ainsi, dit-il, n'ayez pas peur lorsqu'un homme devient riche, lorsque la gloire de sa maison augmente.

Car quand il mourra, il n'emportera rien. Sa gloire ne tombera pas après lui. Car, tant qu'il vit, il se considère bienheureux.

Même si vous recevez des éloges lorsque vous vous faites du bien, son âme ira à la génération de ses pères qui ne verront plus jamais la lumière, qui est la lumière de la vie. Ainsi, l'homme dans sa splendeur sans comprendre est comme la bête qui périt. Donc, le refrain, et je dis ceci, on ne sait pas ce que signifie un texte tant qu'on ne sait pas ce qu'il signifie.

Et ce refrain comme dans le Psaume 42, 43, mettez votre espérance en Dieu. Ce refrain est la clé pour comprendre le psaume selon lequel nous mourons tous, mais ceux qui ne comprennent pas meurent pour toujours. Et Dieu rachètera, rachètera mon âme de la tombe elle-même.

C'est donc là l'importance du refrain. J'ai donc parlé de techniques et vous surveillez les refrains qui vous donnent un aperçu du sens du psaume. Ils sont très importants.

Page 302, cela devrait être C et vous avez un contraste. Il associe ou juxtapose des choses dissemblables ou opposées. Ainsi, par exemple, tout cela peut être illustré aussi bien dans le récit et en prose que dans la poésie.

L'une de mes illustrations préférées de contraste et de comparaison se trouve à la fin du livre des Juges, suivi de 1 Samuel. Nous l'avons fait, c'est l'époque de la supériorité des Philistins sur Israël. Et le dernier juge des juges est Samson.

Son père est Manoah. Sa mère n'est connue que comme l'épouse de Manoah. La femme de Manoah est contrastée et comparée à Hannah.

Hannah est la prochaine génération après Samson. Notez la comparaison. Voici la femme de Manoah.

Elle n'a pas d'enfants. Elle est stérile. Elle ne peut pas avoir d'enfants.

Et voici Hannah, la prochaine génération dans l'occupation ou la supériorité philistine, l'hégémonie. Et elle n'a pas d'enfants, mais notez la différence. La femme de Manoah ne prie pas.

En fait, elle ne veut probablement pas d'enfant. Hannah prie. L'épouse de Manoah a le juge le plus charismatique qu'Israël ait connu.

À lui seul, il pouvait vaincre l'armée philistine. Il l'a fait avec Goliath. Il a recommencé.

Non, David l'a fait avec Goliath. Je veux dire, il l'a fait : avec une mâchoire d'âne, il a tué des milliers de Philistins. À sa mort, lorsqu'il démolit le temple, il tua les dirigeants.

Il tua des milliers de Philistins. Il n'y avait personne d'aussi charismatique que Samson. Ainsi, vous avez la femme de Manoah sans prière, mais plutôt un ange du Seigneur lui apparaître.

C'est un vrai miracle. Elle a cette figure des plus charismatiques et il ne délivre pas Israël. Et puis nous avons Hannah, pas d'ange du Seigneur, pas de miracles, simplement la prière.

Elle veut un fils et elle prie pour un fils apparenté au roi. Vous écoutez sa prière dans 1 Samuel 2. Elle prie pour l'oint du Seigneur, pour le roi. Son fils va installer le premier roi d'Israël et installer la royauté.

Eh bien, vous voyez là la comparaison et le contraste de deux mères dans la même situation. Une mère a un miracle. Elle a un grand charisme, mais elle et son mari sont des parents ratés.

Ensuite, vous avez Hannah, pas de miracles, simplement la prière. Samson est un prophète. Ce qu'il a n'est pas la grande force de Samson.

Tout ce qu'il a, c'est la parole de Dieu. Il possède une force morale et il sauve Israël. Cette comparaison et ce contraste vous donnent donc un aperçu formidable de la façon dont le royaume de Dieu arrive.

Ainsi, vous regardez lorsque vous lisez votre matériel pour comparer et contraster. Ainsi, le tout premier psaume était rempli de contraste. Nous avons dit qu'il y avait trois strophes, la cause du bonheur ou de la bénédiction.

Ensuite, nous avons eu l'image de la prospérité. Ainsi, la cause était contre les méchants, contrairement à la parole de Dieu. L'illustration était l'arbre de vie contre l'ivraie.

La conséquence était que les justes ne résisteraient pas au jugement. Ils périront, mais il y aura des justes qui se tiendront debout car le Seigneur connaît la voie des justes. Vous voyez donc l'énorme comparaison et le contraste qui se produisent là-bas.

C'est très typique de la poésie qu'il faut mettre sur l'objectif en quête de comparaison et de contraste. Nous avons vu une comparaison dans le Psaume 23. Nous avons vu les trois contextes différents dans lesquels le Seigneur est comparé à un berger.

En tant que berger, il pourvoit à ses brebis. Il restaure ses brebis. Il protège ses brebis.

Puis, au cinquième couplet, il devient comme un cheikh dans une tente et tout se répète, mais s'intensifie. Maintenant, il leur fournit une table dressée devant eux. Il les restaure.

Il verse de l'huile sur sa tête et tout cela est protégé. Tout cela se déroule en présence de son ennemi. Puis il passe climatiquement à la scène finale.

C'est bien d'être un mouton dans le pâturage, mieux encore d'être un hôte sous une tente. Mais la réalité est que j'habiterai pour toujours dans la maison du Seigneur avec la vie éternelle. Nous avons donc cette comparaison pour développer le matériel.

Nous devons également surveiller la logique de la façon dont le matériel est développé, comme dans le Psaume 2, lorsque nous avons souligné la logique de la façon dont ces strophes tiennent ensemble. Nous surveillons également l'intensification. Normalement, il y a une intensification comme dans la poésie à l'intérieur des vers.

La formule est X moins un, trois transgressions, et vient ensuite la réalité selon laquelle il y a toujours une escalade. Ainsi, vous pouvez voir que dans le Psaume 23, il y a une escalade et vous surveillez l'escalade. Ainsi, vous avez dans les Psaumes, un, cela se termine triomphalement que le Seigneur connaît la voie des justes.

Par conséquent, ils sont en harmonie avec l'éternel, mais à la manière des méchants éloignés de Dieu, ils périssent. Ainsi, on regarde presque toujours, il y a un moment culminant à la fin de votre psaume que vous voulez surveiller. Nous parlons maintenant de structures ou de certains modèles de structure.

Il existe trois modèles typiques selon lesquels le matériau a été assemblé. Il peut y avoir un modèle alterné, comme nous l'avons vu dans le Psaume 110, vous obtenez ABC, A premier, B premier, C premier. Vous pouvez avoir un modèle concentrique et c'est alors que vous passez à ABC, CBA.

Et vous pouvez avoir un modèle chiasmatique. Vous allez ABC, X, C premier, B premier, A premier. Je compare donc cela à l'imagerie de l'eau, le motif alterné ABC, A prime, B prime, C prime.

Ils sont comme des vagues qui arrivent et une vague se superpose à une autre. Et la vague suivante est toujours plus intense que la vague précédente. La marée monte donc .

Nous l'avons vu dans le Psaume 110. Finalement, il finit par conquérir la terre entière et il n'échouera pas. Il va le poursuivre, même s'il va le rafraîchir avec de l'eau jusqu'au terme de sa marche triomphale, par exemple.

Un motif chiasmatique est comme un motif concentrique. Je compare cela à une marée, une marée entrante, une marée sortante. Ça entre, ça sort.

Et puis vous avez un modèle chiasmatique. C'est comme si on jetait une pierre dans un étang et qu'elle se propageait à partir de là. Donc, le début et la fin correspondent sur toute la ligne.

Mais le moment critique est celui où la pierre touche le pivot. Et c'est vraiment important pour l'interprétation de toute la Bible. Par exemple, permettez-moi d'illustrer un motif alterné symétrique.

Comme par exemple la célèbre histoire d'Élie au mont Horeb. Comme Moïse, il est dans une grotte et il va recevoir une révélation de Dieu. Remarquez le modèle alterné qui interprète ce qu'est la vision.

Cela commence par qu'Élie se trouve dans une grotte et que la parole du Seigneur, nous dit-on, lui est venue. Ceci est suivi par la question du Seigneur. Que fais-tu ici, Elijah ? Et puis il répond : J'ai été très zélé pour le Seigneur des armées.

Et puis il finit par essayer de m'ôter la vie. Alors le Seigneur revient vers lui et lui dit, lui parle. Et puis nous avons la scène.

Nous avons le vent qui a déchiré les rochers, mais Dieu n'était pas dans le vent. Puis il y a eu le tremblement de terre et Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Et puis il y a eu le feu et Dieu n'était pas dans le feu.

Mais nous avons ensuite cet oxymore du son du pur silence. C'était si sonore qu'on pouvait l'entendre, pour ainsi dire, un murmure. La question est : que symbolisent le feu, le tremblement de terre, le vent, le tremblement de terre, le feu et le silence absolu ? A quoi ça sert ? On l'obtient dans le parallélisme alterné.

Car on relit, maintenant l'histoire continue, le décor, on nous dit qu'il est dans une grotte quand la voix est venue. La question est : que fais-tu ici, Elijah ? La réponse est que j'ai été très zélé pour le Seigneur. Et maintenant, ils essaient de m'ôter la vie.

Alors le Seigneur dit, et puis nous avons l'onction de Hazaël, roi de Syrie, des Araméens, l'onction de Jéhu, roi d'Israël. Et puis nous avons l'onction d'Élisée et elles sont destructrices car parallèlement à cela, on nous dit que Hazaël va tuer. Ce que Hazaël ne tue pas, Jéhu le tuera.

Et ce que Jéhu ne tue pas, Élisée le tuera comme il a tué les 42 enfants, par exemple. Oui, les 42 enfants de Béthel, par exemple. Par le parallélisme, je pense qu'il est tout à fait clair que le vent de destruction est Hazael.

Le tremblement de terre de destruction, c'est Jéhu qui apporte la mort. Le feu est Élisée qui est caractérisé par le feu. Mais maintenant nous avons ce qui est le pur silence de Dieu, les 7 000 qui ne se sont jamais inclinés devant Baal.

Et ce qui se passe, c'est que les gens lisent simplement l'histoire et inventent une connotation. C'est ta voix encore petite. Mais si vous étudiez la littérature, ce n'est pas ce dont il s'agit.

Ce n'est pas votre conscience. C'est la majorité silencieuse, la minorité silencieuse. Et sept est le nombre d'achèvement .

C'est le nombre divin. C'est le numéro parfait. Et mille est un nombre innombrable.

C'est un grand nombre, un grand nombre parfait. Et ce que j'entends par le parallélisme alterné, c'est l'interprétation de la voix encore petite. Ainsi, vous ne savez pas ce que signifie un texte tant que vous ne savez pas ce qu'il signifie.

Et ce qu'ils font ici dans la narration, nous le retrouvons également dans les poèmes que nous avons examinés. J'ai souligné le parallélisme alterné. Ou prenez-en un autre, prenez un parallélisme concentrique, non, un chiasme.

J'illustre cela en prose dans 1 Rois 1-11. Remarquez comment cela commence par A, un prophète qui intervient dans la succession royale. Autrement dit, Nathan intervient.

Donc, ce n'est pas Adonija qui sera roi, mais ce sera Salomon qui sera roi. Mais remarquez le A' à la page 305, qu'à la fin du règne de Salomon, un prophète intervient et détermine la succession royale. Un prophète va enlever 10 des tribus de Salomon.

Et il va nommer les successeurs de Salomon, à savoir Roboam. Le chapitre deux était le premier chapitre, où le prophète intervient dans la succession royale. Puis, au chapitre deux, Salomon élimine les menaces qui pèsent sur sa sécurité.

Et le mot clé ici, le refrain, est que le trône de Salomon était établi. Ainsi, il écarta la menace de Joab. Il écarta la menace d'Abiathar.

Il écarta la menace d'Adonija et son trône fut établi. Remarquez le B' du chapitre 11, avant qu'un prophète ne détermine la succession royale, Yahvé suscite des menaces contre la sécurité de Salomon. Il suscite Jéroboam.

Il élève le roi assyrien et ils suppriment son trône comme étant défait. Au lieu d'être établi, il est en train d'être démantelé. Il soulève des menaces contre la sécurité de Salomon.

Remarquez le C, la première promesse du règne de Salomon lorsqu'il prie pour la sagesse. C'est l'échec tragique du règne de Salomon lorsqu'il épouse des femmes étrangères et qu'il se fie à l'argent et qu'il viole la législation deutéronomique de ne pas se multiplier d'épouses et de chevaux. D, encore une fois des chapitres trois à quatre, Salomon utilise son don pour le peuple.

D', Salomon utilise son don pour lui-même. Il vit luxueusement comme l'illustre la reine de Saba et tout ce qu'il a sur sa table pour manger. E, vous avez les préparatifs pour la construction du temple.

E', Salomon consacre le temple et il est averti par Dieu au chapitre huit. F, Salomon construit le temple. F', Salomon meuble le temple.

Ainsi, vous pouviez voir le motif chiastique. Remarquez le X, c'est 1 Rois 7.1 à 12, Salomon a arrêté de construire le temple. C'est là qu'il construit le palais de la reine égyptienne et qu'il construit son propre palais.

Il n'a pas donné la priorité à Dieu. Le tournant de Salomon n'est pas d'épouser des femmes étrangères, comme on le dit habituellement. Le tournant pour Salomon a eu

lieu lorsqu'il a cessé de donner la priorité au temple et a donné la priorité à sa maison.

À partir de là, c'est plus ou moins une descente aux enfers pour Salomon. C'est plutôt du parallélisme chiasique et de la structure chiasique. Et nous l'avons vu dans le Psaume 92.

Nous avons pu voir la structure chiasmatique dans laquelle au centre, Dieu règne globalement et de chaque côté de celle-ci dans un tricolon, Dieu élimine à travers son roi, ses ennemis. Et nous l'avons illustré ici. Nous recherchons donc des mots-clés.

Nous cherchons à nous abstenir. Nous recherchons différents types de structures, à savoir alternées, concentriques ou chiasiques. Et une autre chose que vous recherchez est un genre.

Si vous esquissez du matériel et si vous ne savez pas s'il va avec la strophe avant ou la strophe après ou avec le matériel avant ou avec le matériel après, c'est très délibéré. C'est un genre. Cela peut aller dans les deux sens.

Et le genre vient du Dieu des portes, une tête qui avait deux regards différents. C'est un mois de janvier qui revient sur l'ancienne année, sur la nouvelle année. Et normalement, il y a une période de transition qui consiste à regarder en arrière et à regarder vers l'avenir.

Comme par exemple, on l'a vu dans le Psaume 24 sous le motif de Dieu est un berger et c'est tout, c'est à la troisième personne. Le Seigneur est mon berger et il me conduit au bord des eaux calmes et ainsi de suite. Mais ensuite il passe à la deuxième personne.

Oui, même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal car tu es avec moi. Il ne parle plus de Dieu. Il parle maintenant à Dieu et cela rend les choses si fluides.

De sorte que lorsqu'il présente maintenant Dieu comme un cheikh dans une tente, il dit : tu prépares une table devant moi en présence de mon ennemi. Et ainsi, à la fin du motif du berger, il passe à la deuxième personne pour vous faire passer à la deuxième strophe, c'est-à-dire qu'il est l'invité dans la tente du Seigneur. C'est un genre.

Il est très, très courant d'avoir ce genre de moments de transition dans les Psaumes. Une autre technique qu'ils utilisent est la généralisation et la particularisation. Ainsi, la généralisation serait de louer le Seigneur, ô mon âme, et de ne pas oublier tous ses bienfaits.

Et c'est la généralisation. Puis il énumère tous ses bienfaits, qui guérit toutes vos maladies , et ainsi de suite. Il y a aussi la préparation et la préfiguration.

C'est, par exemple, souvent dans les Psaumes des Lamentations, il aura une pétition d'introduction et ensuite il la développera. Cela se voit par exemple dans le Psaume 51. Il dit : efface toutes mes transgressions et blanchis-moi, purifie-moi et rends-moi pur.

C'était la pétition d'introduction. Mais ensuite, dans la requête principale, il a demandé à Dieu de le purifier avec de l'hysope et de le rendre pur. Et il a demandé pardon.

Donc, vous pouviez voir ça. Eh bien, jetons simplement un coup d'œil au Psaume 51 pour rendre les choses plus claires . Vous pouvez voir la pétition d'introduction.

Puis il dit, après avoir eu pitié, la requête efface toutes mes transgressions. Et verset deux, purifie-moi de mon impureté, descends-moi, rends-moi pur. Et puis nous avons sa requête principale au verset sept, purifie-moi avec l'hysope et je serai pur, lave-moi et je serai redressé dans la neige.

Alors, il a demandé une purification. Et puis aussi pour le pardon médico-légal, dit-il, cache ton visage de mon péché et efface toute mon iniquité. Il avait donc une pétition introductive, puis en préparation de la pétition principale.

Encore une fois, ce sont toutes des techniques que l'on retrouve dans la littérature, la littérature biblique. Il y a des résumés, comme nous l'avons vu dans le Psaume 73, il y a un résumé. Voilà à quoi ressemble le liquide.

Ils sont toujours insouciant, etc. Vous pouvez avoir un interrogatoire. Autrement dit, vous commencez par une question, puis vous répondez à la question.

Nous l'avons vu dans le Psaume 15. Vous avez des inclusions que vous commencez et terminez comme une enveloppe. C'est très, très courant.

Ainsi, nous l'avons eu dans le Psaume 8, Seigneur, notre Seigneur, combien ton nom est majestueux sur toute la terre. Et cela encadre tout le psaume. Vous avez l'intercalation.

Autrement dit, vous pouvez être sur une seule piste, puis vous arrêter et introduire du matériel entièrement nouveau. Par exemple, dans l'histoire des Juges et Hannah, il s'agit de présenter les six juges majeurs se terminant par Samson. Ensuite, nous continuerons au chapitre sept avec le prochain juge, qui est Samuel.

Mais entre les deux, vous obtenez une intercalation pour vous donner un meilleur aperçu du matériau. Le livre des Juges se termine par le vrai problème. Ce ne sont pas seulement les juges qui ont les pieds d'argile, comme dirait Gary Enrig , mais le vrai problème, c'est le sacerdoce.

donc deux histoires d'échec du sacerdoce. Vous avez le prêtre apostat, qui est le petit-fils de Moïse, qui établit le faux culte, et Dan. Ensuite, vous avez le prêtre insensible et méchant avec sa concubine et il la tue.

Il entraîne la nation entière dans une guerre civile qui décime et détruit presque toute la tribu de Benjamin. Le vrai problème, c'est la prêtrise, car elle n'est pas un gardien. Ils ne respectent pas la parole de Dieu.

Ainsi, vous avez le prêtre apostat, Jonathan, fils de Guershom, fils de Moïse. Ensuite, vous avez ce méchant prêtre insensible qui a une concubine, la tue et conduit la nation dans la guerre civile. Ensuite, vous continuez dans 1 Samuel et nous pouvons nous retrouver avec un juge, le dernier des juges, qui est Samuel.

Et vous avez ce genre d'intercalation. Ceci est courant dans les Psaumes. Souvent , les critiques des sources veulent dire que nous avons deux Psaumes.

Je n'en suis pas convaincu. Jetez un œil, par exemple, au Psaume 24. Cela aura plus de sens à la lumière de ce que nous avons dit à propos des Psaumes d'intronisation et du règne de Dieu.

Psaume célèbre, Psaume de David, la terre appartient au Seigneur et tout ce qu'elle contient, le monde et tous ceux qui y vivent. Car il l'a fondé sur les mers et l'a établi sur les eaux. Vous voyez, cela me ressemble énormément au Psaume 93, où le Seigneur est revêtu de majesté et de puissance.

Il a établi la terre. Et c'est à ce moment-là que le Seigneur a été victorieux et a établi le monde et la création. Et il l'a fondé sur les mers, symbole du chaos, et il est plus puissant que les eaux.

Je m'attendrais à ce qu'à ce moment-là, le Roi de Gloire entre dans la ville et soit couronné. Verset sept, levez vos têtes, portes , élevez-vous, portes éternelles. Mais ce n'est pas le cas.

Cela arrête cela et introduit une toute nouvelle scène. Et maintenant, non seulement le Seigneur entre triomphalement dans une ville, mais maintenant son peuple entre aussi avec lui. Mais qui sont les gens qui entrent, qui peuvent gravir la montagne du Seigneur, qui peuvent se tenir dans son lieu saint, ceux qui ont les mains pures, c'est un comportement, un cœur pur dans ses motivations, qui ne se confie pas en une idole ou jurer par un faux Dieu.

Ils recevront les bénédictions du Seigneur et la justification de Dieu leur Sauveur, comme la génération de ceux qui le cherchent ou cherchent ta face. Ô Dieu de Jacob. Alors il s'arrête sur le Seigneur et son triomphe et il le compare aux gens qui entrent dans une ville.

Et puis il revient en levant la tête, vous les portes . Je pourrais juste m'arrêter ici un instant. J'essaie de comprendre où je discute de la signification de lever la tête, oh, vous, les portes .

Voyons, où en ai-je discuté ? Oh, ouais, j'en ai parlé plus tôt. Ce serait sous l'intronisation, sous le Psaume 110. Nous devons revenir à cette conférence sur le Psaume 110.

Je pense que c'est là que j'en discute. J'essaie de le trouver. C'est à la page, oui, la page 296 de vos notes.

C'est là que j'ai discuté de cela, de ce que signifie relever la tête et de la signification du fait qu'il soit vainqueur. J'illustre cela à partir du Psaume 24. Parlons de l'intercalation.

Revenons donc au Psaume 24, après l'intercalation du peuple gravissant la montagne du Seigneur et triomphant avec le Seigneur, car ils gardent leur alliance avec lui et ils reçoivent la bénédiction. Et ce sont eux qui cherchent ta face. Il retourne vers le roi qui entre et lui dit : levez la tête, vous, portes , levez-vous, anciennes portes.

Le roi de gloire peut entrer. La question est donc : qu'est-ce que cela a à voir avec les portes à têtes ? Ils ne le savaient pas dans l' Orient ancien, ils ne connaissaient pas les portes qui s'élevaient comme elles le font aujourd'hui. J'oublie ce que vous appelez ce genre de portail, mais ils ont soulevé le portail.

Vous en verriez des photos. Cela n'existait pas à l'époque de David. La porte basculait sur des gonds.

Il ne parle pas des linteaux d'un portail. Il personnifie les portes et il utilise des images du matériel ougaritique, je suppose. Alors, je discute de ceci, de ce que signifie relever vos têtes, vous portes , être élevées, vous portes éternelles, afin que le roi de gloire puisse entrer.

C'est à la page 296 de vos notes. Le cercle des tours-portes est personnifié, qui comme un conseil d'anciens attendaient le retour de l'armée et de son grand guerrier parti au combat et qui était assis courbé et anxieux. Dans le texte ougaritique, on trouve une image du conseil des dieux réunis dans la montagne d'El, c'est-à-dire Zephon.

À l'approche des émissaires de l'ennemi juré de Baal, le prince C, les dieux sont courbés et craintifs, citation du texte ougaritique, laissant tomber leur tête à genoux sur leur trône princier, assis dans la peur et le désespoir. Et puis Baal, le jeune roi entre et ils crient, ses émissaires crient, levez, ô dieux, vos têtes. Ainsi, dans le texte ougaritique, il compare Baal entrant dans sa montagne sacrée et son conseil d'autres dieux, ils sont découragés parce qu'ils pensent qu'il a été vaincu devant le prince C, symbole du chaos et de la mort.

Mais maintenant vient l'annonce, Baal a été victorieux. Et ils disent : relevez la tête, ce qui fait référence au concile. Et je suppose, bien sûr, que c'est ici même le professeur Harvard, que les portes de la ville qui entourent la ville sont personnifiées par un conseil.

Le roi est parti au combat et ils craignent qu'il ne soit vaincu. Mais maintenant, il est victorieux. Et il dit : levez la tête, vous les portes, et elles sont personnifiées pour vous accueillir.

Et cela continue dans le Psaume 24, afin que le roi de gloire entre. Qui est ce roi de gloire ? Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant au combat. Levez vos têtes, portes, relevez-les, portes anciennes, pour qu'entre le roi de gloire.

Qui est ce roi de gloire ? Le Seigneur tout-puissant. Il est le roi de gloire. C'est lui qui vainc tous ses ennemis.

Et ainsi vous avez cette intercalation entre Dieu qui a été victorieux dans la création. Et puis il y a l'intercalation de l'armée qui entre avec lui. Et puis il est dit aux portes d'être élevées, personnifiées.

Ils sont déprimés, découragés. Mais voici que vient le roi de gloire dans toute cette victoire. C'est normal.

Il est normal d'avoir une intercalation au milieu du matériel hymnique. Ce n'est pas inhabituel. Et cela illustrerait.

Vous avez eu le Psaume 100 et le Psaume 100, soyez joyeux dans le Seigneur, vous tous, terres. Servez le Seigneur avec joie et venez en sa présence avec un chant. Ainsi, vous êtes invités à entrer et à être joyeux dans le Seigneur.

Mais ensuite il s'arrête avant que vous n'entriez, sachez-le, le Seigneur lui-même est Dieu. Et nous, Israël, sommes son peuple. Nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage.

Et après avoir intercalé cette confession que le Seigneur, le Dieu d'Israël est Dieu et qu'Israël est son peuple par l'intermédiaire duquel il assure la médiation de son royaume. Puis il continue, ne soyez pas seulement joyeux dans le Seigneur. Maintenant il dit : entrez dans ses portes avec actions de grâces, entrez dans ses parvis avec louange, soyez reconnaissants et invoquez son nom car le Seigneur est bon.

Sa miséricorde est éternelle et sa fidélité perdure d'âge en âge. Encore une fois, il y a une sorte d'intercalation entre l'entrée au culte. Mais alors avant d'entrer, sachez ceci, confessez la confession d'Israël selon laquelle le Seigneur lui-même est Dieu.

À la page 307, une autre technique est l'intertextualité. Ils font allusion à d'autres matériaux. C'est donc comme nous l'avons vu dans le Psaume 8, c'est presque Genèse 1 mis en musique, mis en poésie.

Il a dit à l'humanité de dominer sur le bétail et les troupeaux et même sur les animaux sauvages et ainsi de suite. Il récite Genèse 1 comme nous l'avons vu. Une attention particulière est également portée à la représentation scénique.

Alors, vous savez, qu'est-ce que c'était dans la représentation scénique ? Je pensais justement qu'il y en a, par exemple, dans Shakespeare, dans Henri IV, et au début, vous avez le roi de Galles et le roi d'Écosse qui se rebellent contre Henri et son fils, Harry. Comment Shakespeare commence-t-il cette scène ? Cela a conduit à une bataille décisive entre ces ducs et Henry et son fils, Harry. La façon dont il commence, ça commence en regardant le soleil et il est rouge sang.

Le vent hurle à travers les arbres. Cela dit, comme le son d'une trompette. Tout est préparé pour le jour de la bataille, le soleil sanglant, le vent qui sonne comme une trompette et la bataille.

C'est un jour sombre. C'est un jour de tempête et c'est dans son imagination. Mais Dieu orchestre, non pas dans son imagination, mais dans l'histoire réelle.

À Providence, il établit le cadre approprié. Ainsi, par exemple, lorsque David fuit Absalom et qu'il rencontre trois personnes, il rencontre Hushai, il rencontre Tsiba et il rencontre Shimei. Tout cela est dans 1 Samuel 15 et 16.

Hushai est un ami fidèle. Ziba est mixte. Il est fidèle à David en étant déloyal envers son maître, Mephibosheth.

Et il ment à propos de Mephibosheth. Et puis le troisième est Shimei. Hushai est désormais un ami fidèle et il est envoyé pour vaincre le conseil d'Absalom.

Il doit vaincre le conseil d'Achitophel. Et ainsi Hushai est renvoyé. Ziba, dis-je, est une loyauté mitigée.

Il vient vers David avec des ânes chargés de raisins secs, de pain, de vin et de nourriture pour les nourrir. Mais il le fait en trahissant son maître Mephibosheth parce que David lui a demandé : où est Mephibosheth ? Et il dit qu'il espère que le royaume lui reviendra. C'est un gars direct lorsque vous étudiez l'histoire.

Et puis le troisième est Shimei, le descendant de Saül, qui maudit David, lui jette des pierres et le traite de tyran sanglant à cause de ce qu'il a fait à son ancêtre Saül. Mais remarquez comment Dieu met en scène tout cela. Hushai se trouve au sommet de la montagne la plus proche de Gide.

Zimai est en bas de la pente. Il est mixte et au pied de la montagne se trouve Shimei. Et donc, c'est définitivement orchestré pour montrer qui est le plus proche de Dieu et qui est totalement éloigné de Dieu parce que Shimei est fondamentalement entièrement hors de la montagne.

Et donc, vous avez une représentation scénique, très délibérée. Il n'y a rien ici qui soit juste un accident. Et donc, vous avez David, il va où, dans le Psaume 5, où prie-t-il ? C'est le matin.

J'attendrai le matin comme une sentinelle attendant la réponse à une prière. Et donc il prie le matin. Et le matin, dans l'ancien Proche-Orient, était le jour du jugement après la nuit.

Le Dieu de la justice dans l'ancien Proche-Orient était Shamash, qui est le soleil. Le coucher du soleil est donc le soleil du matin, qui a donné l'espoir d'une justice à la lumière d'un nouveau jour. Et vous faites également attention aux noms, enfin, comme dans le Psaume 91, il utilise quatre noms de Dieu, le Très-Haut, le Tout-Puissant, le Seigneur et El, Dieu lui-même.

Voici donc quelques-unes des techniques par lesquelles ils intègrent et cachent leur signification. D'accord. Cela vous donne donc un aperçu de ce que font les poètes pour composer.

Et cela a vraiment une signification cachée : il faut être conscient de ces techniques. Vous devez mettre ces lentilles grâce auxquelles vous pouvez le voir. Tant que vous n'avez pas ces lentilles, vous ne le voyez pas plus que je pense l'avoir vu dans 1 Rois 7, et cela a été le tournant de toute l'histoire parce que j'ai appris à chercher les chiasmes.

D'accord. Seigneur, vous bénisse tous.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la session numéro 23, Approche rhétorique et techniques poétiques.